

Les avions anciens d'Alençon font leur cinéma



Pierre Niney devant les six tonnes d'un des Dassault Flamant de l'A3A, maquillé pour les besoins du film. | COPYRIGHT JULIEN PANIÉ

François Boscher.

Publié le 20/12/2017 à 02h59

Ce mercredi, le film *La Promesse de l'aube* sort au cinéma, avec Charlotte Gainsbourg et Pierre Niney. Mais aussi avec les Dassault de l'Amicale alençonnaise des avions anciens.

Pourquoi ? Comment ?

La Promesse de l'aube, c'est quoi ?

C'est un roman autobiographique de Romain Gary, paru en 1960. Le livre a fait l'objet de deux adaptations au cinéma : en 1971 par Jules Dassin (le papa de Jo), et donc cette année par le réalisateur Eric Barbier. L'auteur et narrateur (joué par Pierre Niney) fait le récit de son enfance et de sa jeunesse auprès de sa mère (Charlotte Gainsbourg), ancienne actrice russe.

Pourquoi des avions dans le film ?

La vie de Romain Gary est elle-même un véritable roman. Né en Russie en 1914, il est naturalisé français. Après une licence en droit, il entre dans l'armée de l'air de la France libre du général de Gaulle, de 1940 à 1945. Raison pour laquelle on voit de longues séquences - à la fin du film - à bord d'un bombardier. De 1946 à 1961, il est diplomate en Bulgarie, Suisse, États-Unis et en Angleterre. En même temps il écrit. Il est le seul écrivain ayant obtenu deux prix Goncourt (1956 et 1975) dont une fois sous le pseudonyme d'Émile Ajar. En 1980, il met fin à ses jours en se tirant une balle dans la bouche.

Pourquoi les avions d'Alençon ?

Impossible pour le réalisateur de trouver des bombardiers Boston du groupe Lorraine sur lesquels Romain Gary volait. La production a donc cherché des avions s'en rapprochant le plus possible. « **Nos Dassault Flament qui datent des années 50 ont fait l'affaire** » se félicite Alain Odolant, président de l'Amicale alençonnaise des avions anciens. L'A3A a aussi l'avantage de posséder quatre de ces appareils en état de vol, dont un rarissime modèle au nez vitré. « **Nous en avons deux autres en cours de restauration** », souligne celui qui a fondé l'A3A en 1984.

Quand le tournage a eu lieu ?

Le tournage de la partie aéronautique s'est déroulé en juillet 2016 en Belgique, sur l'ancienne base de Brustem, à 70 km à l'est de Bruxelles. « **Avant, il a fallu reconfigurer une partie du fuselage pour installer des tourelles de mitrailleuses, quasiment six mois de boulot à temps plein** », sourit Alain Odolant. En Belgique, le sémillant septuagénaire et trois autres pilotes de l'A3A ont enquillé 35 heures de vol en trois semaines.

Pour quel résultat ?

« **Ce film m'a subjugué** », dit Alain Odolant qui l'a vu en avant-première. « **Non seulement l'interprétation des artistes est superbe, mais c'est plaisant de voir nos avions en bonne place. On peut dire qu'ils font partie des acteurs principaux !** »

Où peut-on voir les avions ?

Deux solutions : soit en salle, car la sortie nationale du film a lieu ce mercredi. Par exemple, deux séances aujourd'hui à Planet'Ciné (13 h 45 et 18 h 45). On peut aussi les admirer « en vrai » sur l'aérodrome où ils stationnent, stoïques dans le froid et l'humidité qui mettent à mal leur restauration. L'A3A rêve d'ailleurs d'un hangar pour les préserver. Mais là, c'est une autre histoire...